

**Zeitschrift:** Schweizer Revue : die Zeitschrift für Auslandschweizer  
**Herausgeber:** Auslandschweizer-Organisation  
**Band:** 14 (1976)  
**Heft:** 65

**Artikel:** L'art du découpage aux ciseaux  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-911270>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 16.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## L'art du découpage aux ciseaux



Une artiste en la matière:

Julia Feiner

Tous les auteurs de découpages artistiques connus ont choisi les thèmes de leurs œuvres dans leur environnement immédiat. Bien qu'ils n'utilisent pour leurs créations qu'une paire de petits ciseaux et du papier noir ou parfois de couleur, nous sommes fascinés par la variété grandiose, la plénitude et la richesse d'un monde petit en soi, reflétant généralement la vie paysanne. Songeons seulement aux œuvres du journalier et charbonnier suisse Johann Jakob Hauswirth (1808-1871). Ce fut un maître en la matière. Pendant ses loisirs, il allait porter ses œuvres de maison en maison et les vendait cinq francs la pièce. Il resta toute sa vie un homme pauvre et ne se douta guère qu'un jour, les collectionneurs se disputeraient ses découpages et qu'ils seraient même recherchés par les musées. Louis Saugy, de Rougemont (1871-1953), et Christian Schwizgebel, de Gstaad, de même que David Regez, du Diemtigtal, suivirent ses traces.

Jeune fille déjà, Julian Feiner-Wiederkehr, née en 1901 à Riehen BL, faisait preuve d'un réel talent pour le dessin. A l'École des arts et métiers de Bâle, elle suivit les cours de textiles et apprit l'impression sur tissus. Plus tard, elle effectua divers stages à Munich puis en Suède

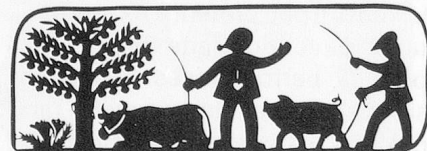
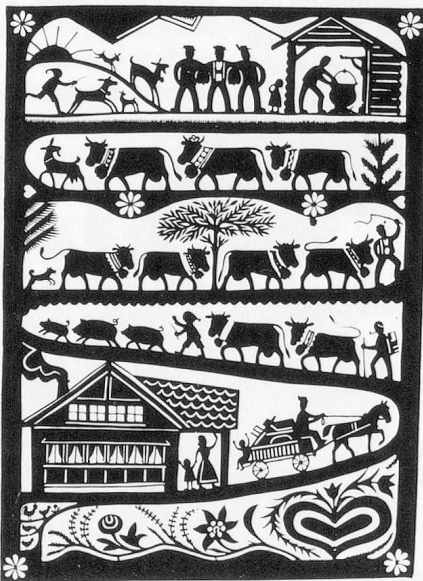
pour se familiariser avec le tissage. Très tôt, elle fut fascinée par le découpage. Elle admirait beaucoup les œuvres de Johann Jakob Hauswirth, qui développa ce vieil art populaire. Revenant sans cesse à cette forme d'expression, elle commença par de modestes décorations, des petits signets et des cartes de vœux. Finalement, elle parvint à réaliser de grandes œuvres d'un caractère unique.

Ayant, pour tout accessoire, une petite paire de ciseaux et du papier noir, M<sup>me</sup> Feiner travaille sans esquisses ni croquis préalables. Avec une habileté et une dextérité incroyables, elle sait représenter



(Photo Armbruster)

d'une manière sensible un monde essentiellement paysan. Par ses découpages, nous découvrons son environnement rural, simple et tout empreint de traditions.



C'est d'une manière très sympathique que son talent et ses œuvres se firent connaître hors de son lieu de résidence à Riehen. Une maison de Leckerli désirait depuis longtemps emballer ses fameux biscuits dans une boîte décorée de découpages, anciens chefs-d'œuvre populaires. Julia Feiner accepta de décorer ces boîtes renfermant cette spécialité bâloise connue bien au-delà de nos frontières. Par des découpages d'une finesse extrême, elle représenta les diverses étapes parcourues par les Leckerli: la famille qui rentre le blé, le chemin du moulin, l'apiculteur avec ses ruches et le joyeux groupe d'enfants chez le confiseur.

Julia Feiner, mettant son talent au service d'une tradition bâloise, contribua ainsi à rendre au découpage, cet ancien art populaire, la renommée qu'il mérite.